



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

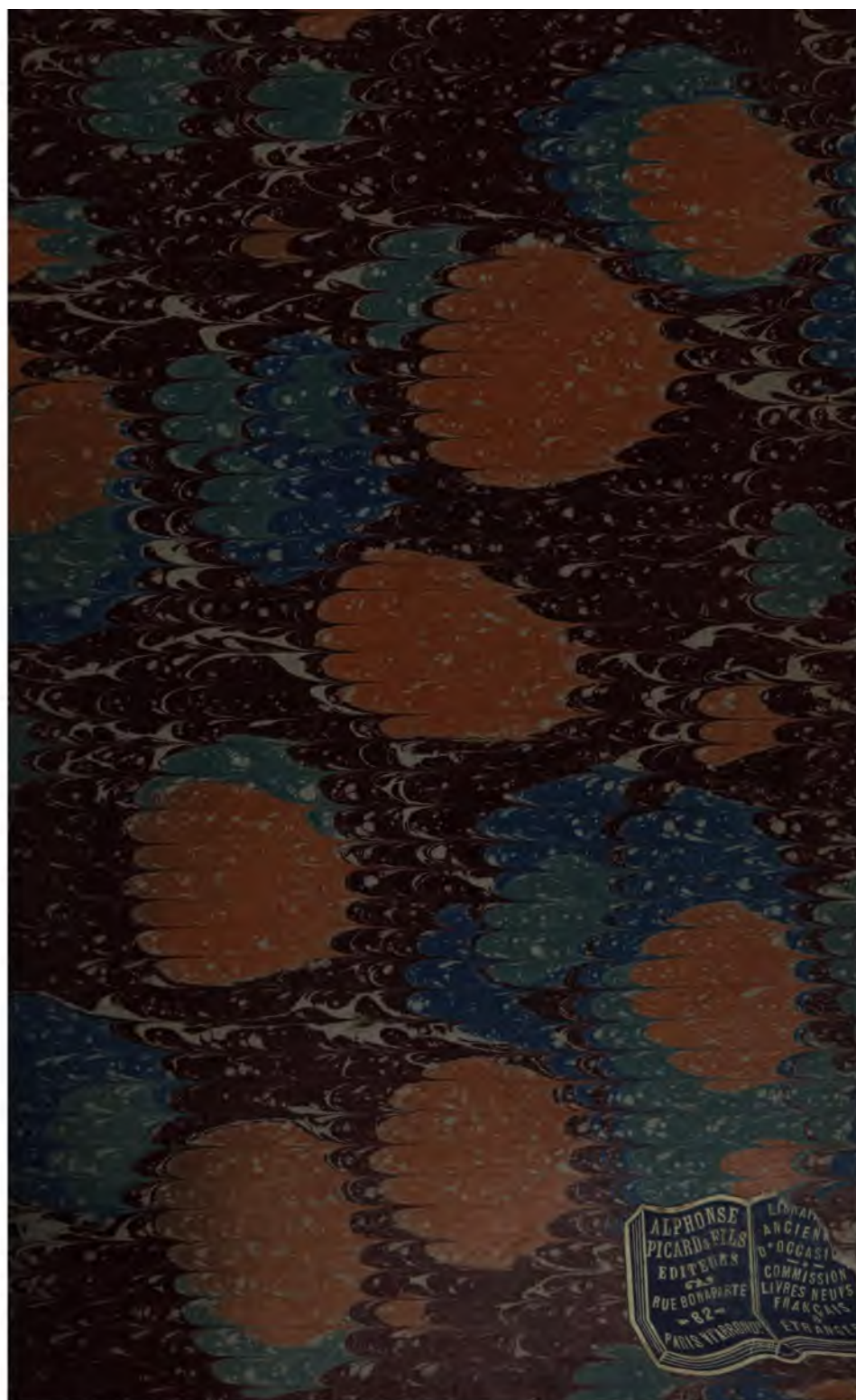
37567.141

*

Harvard College Library



FROM THE FUND OF
FREDERICK ATHEARN LANE
OF NEW YORK
(Class of 1849)



LETTRE INÉDITE

MISE EN VENTE

100 Exemplaires papier vergé.

10 — chine.

Paris. — Typ. Motteroz, 31, r. Dragon.

0

LETTRE INÉDITE
DE
PHILOTHÉE O'NEDDY

AUTEUR DE : *FEU ET FLAMME*

SUR LE GROUPE LITTÉRAIRE ROMANTIQUE

DIT

DES BOUSINGOS

(THÉOPHILE GAUTIER, GÉRARD DE NERVAL, PETRUS BOREL, BOUCHARDY,
ALPHONSE BROT, ETC.)



PARIS
P. ROUQUETTE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

85-87, Passage Choiseul, 85-87

M DCCC LXXV

1

37567.141

*



Lane fund

Fondley, Theophile

Philothée O'NEDDY (Théophile DONDEY), né à Paris le 50 janvier 1811, y est décédé le 19 février dernier. Il laisse quelques compositions littéraires inédites qui seront, dit-on, publiées par M. Havet, le savant professeur au Collège de France, son camarade d'enfance.

La lettre de lui que voici a été écrite après lecture de l'article sur Feu et flamme qui a formé depuis un chapitre de la Bibliographie romantique. Charles Asselineau en a usé pour la rédaction définitive de son travail, mais avec discrétion, comme il convenait alors. Nous croyons pouvoir l'imprimer tout entière aujourd'hui; elle est un commentaire plein d'animation au livre original qui l'a motivée.

O'NEDDY A CHARLES ASSELINEAU

Paris , ce 23 septembre 1862.

Monsieur,

Le vieil O'Neddy qui, en sa qualité de burgrave, passe une bonne part de son temps à *rêver dans l'ombre et dans la nuit*, n'a eu connaissance que tout dernièrement de la notice dont vous avez honoré ses *juvenilia*, et qui a été insérée dans *le Boulevard* il y a déjà plus d'un mois. C'est ce qui fait qu'il vient si tard vous en remercier cordialement.

Il succombe en même temps à la tentation de vous présenter ici quelques renseignements et quelques observations à son endroit et à celui de ses anciens frères, se flattant que vous ne dédaignerez pas d'en user un peu, au cas où votre siège (je veux dire votre volume sur les romantiques) ne serait pas encore *fait*.

Philothée O'Neddy était, en 1833, le jeune, le très-jeune neveu et cousin de MM. Dondey-Dupré père et fils. S'ils ont imprimé son petit livre, ils ne l'ont pas édité. Notez ce point-ci. Tous deux, hommes de grand savoir d'ailleurs, exécraient le romantisme, surtout l'oncle, qui avait dans l'humeur quelque chose de l'immortel Gillesnormand. *Feu et flamme* n'a pas eu d'éditeur. Il a dû faire son chemin tout seul, c'est-à-dire qu'il ne l'a pas fait du tout. O'Neddy était très-fin et encore plus maladroit. Il ne s'est guère corrigé. *Feu et flamme* n'a été tiré qu'à 300 exemplaires.

M. Charles Monselet a raison : Théophile Dondey de Santeny est le même que Philothée O'Neddy. *De Santeny* n'est aucunement un nom seigneurial, mais seulement un surnom de famille (comme *Dupré*) déjà porté par le père d'O'Neddy.

L'ouvrage qui a été publié dans la collection Boulé ne s'appelle pas *l'Anneau de Salomon*. Voici l'exact énoncé de son titre : *Histoire d'un anneau enchanté, roman de chevalerie* ; Paris 1844. Il y a une préface en vers et un épilogue également en vers, terminé par un sonnet. Le conte intitulé *le Lazare de l'amour* a paru en effet dans l'ancienne *Patrie* (février 1843, huit feuilletons). En cette même année 1843, Théophile Dondey de Santeny a fait de la critique théâtrale, d'abord à *la Patrie*, puis au *Courrier français*. Il a eu par conséquent l'honneur bien précieux pour lui de rendre compte des *Burgraves*.

Avant cela, octobre 1839, le feuilleton de *l'Estafette* avait publié, en deux articles, quelque chose de Th.D. de S., intitulé *l'Abbé de Saint-Or, épisode*. Ce morceau était détaché d'un roman inédit, et resté inédit, ayant pour titre *Sodome et Solime*, lequel n'est autre que le roman annoncé d'abord sous celui d'*Entre chien et loup*, à la fin de *Feu et flamme*. A la prose dudit *Abbé de Saint-Or*, se trouve mêlé un long fragment en vers (toujours des vers).

Vous dites, Monsieur, que Petrus Borel était le chef du groupe en question. Cela n'est pas

exact. On l'aimait fort, et il avait sa juste part d'influence. Mais Gérard de Nerval et Théophile Gautier en avaient une non moins grande, ainsi que Joseph Bouchardy, le futur dramaturge, qui était un causeur ardent et sympathique. O'Neddy avait aussi le verbe passablement péremptoire, et se conduisait comme se sentant en pleine république. La Synagogue (comme vous dites) comptait six poètes : Gérard de Nerval, Petrus Borel, Théophile Gautier, Alphonse Brot, Augustus Mac-Keat et Philothée O'Neddy. — Gérard de Nerval avait publié sous la Restauration des poésies nationales et napoléoniennes, qu'il ne voulait pas qu'on lût, déclarant tout le premier que c'était du *poncif*. Il ne montrait rien ou presque rien des excellentes choses qu'il préparait alors. Alphonse Brot avait fait imprimer en 1829 un recueil intitulé *Chants d'amour*. Ce petit livre n'est pas à dédaigner, mais il demeurait parmi nous sans autorité, comme procédant à la fois du genre de Parny et de M. Jules de Rességuier. Alphonse lui-même se vantait dans sa préface de n'être ni classique ni romantique. — On connaissait quelques vers charmants d'Augustus Mac-Keat, mais en fort petit nombre. — Avant d'être introduit dans

le groupe, et de connaître les vers et les personnes de Théophile Gautier et de Petrus Borel, O'Neddy avait déjà composé le tiers des pièces contenues dans *Feu et flamme*. La plupart, en effet, sont datées de 1829, de 1830 et de 1831. Il est donc peu juste de dire qu'il *singea* et qu'il *outra* les *grands rabbins*. Je crois d'ailleurs que, comparaison faite des vers de Petrus avec les siens, il est difficile de ne les pas trouver très-dissemblables. Ce n'est pas mieux, mais c'est autrement. Par exemple, Petrus est trop dédaigneux de la forme, et O'Neddy en est trop curieux. — D'autre part, a-t-il imité l'*Albertus* de Gautier, où s'annonçait déjà le poète original de la *Comédie de la Mort*? Non encore, et pour cette fois, faisons un : hélas ! Il aurait *outré*, qui ? Petrus ? Là, vraiment, est-ce possible ? outrer du Petrus ! On pouvait tout au plus l'égaliser en exagération. C'est à quoi, je le confesse, O'Neddy n'a pas manqué. Mais dire qu'il a été *singe* ! c'est dur. Appelez-le *fou*, à la bonne heure, c'est acceptable. Monseigneur Don Quichotte, le plus grand des chevaliers, l'était bien ! Qu'il ait une bonne grosse somme d'extravagance et de mauvais goût, rien de plus vrai, mais il a la présomption de croire que, dans ce 93 de notre

révolution littéraire, sa carmagnole était bien à lui.

Vous devez sourire de cette émotion d'amour-propre rétrospectif, et vous croyez peut-être qu'à force d'être susceptible, mons O'Neddy devient ingrat, et ne tient aucun compte de la grande bienveillance qu'à la fin de votre notice vous manifestez pour sa muse. Détrompez-vous. Il vous en est très-reconnaissant. Mais il paraît qu'il n'est pas encore assez vieux pour avoir entièrement dépouillé le vieil homme.

J'arrive au point le plus important, le plus délicat, à la rectification maîtresse. Monsieur, jamais il n'y a eu de *Bouzingotisme*, ni de *Bouzingots*. Jamais les *Jeunes-France* de notre groupe (c'est seulement ainsi que nous nous appelions, et qu'il faut nous appeler) ne se sont affublés d'un tel substantif et d'un pareil qualificatif. C'est tout bonnement une mauvaise plaisanterie du cru des bourgeois, comme la fameuse ronde dansée autour du buste de l'auteur d'*Athalie*, au cri de : *Racine est un polisson!* Voici, au vrai, l'histoire de la chose. — Un beau jour, quelques-uns d'entre nous firent quelque part un dîner assez vif. En s'en revenant, *sub nocte per umbram*, on était très-bruyants, on chantait une chanson peu attique,

dont le refrain était *Nous avons fait* ou *Nous ferons du bouzingo* (notez bien l'orthographe). Bref, on scandalisa tout un quartier de Lutèce, et on commit amplement le délit de tapage nocturne. Le guet intervint, déguisé en escouade de sergents de ville, et ne fut pas rossé. Bien pis : trois ou quatre Jeunes-France furent arrêtés, entre autres le pauvre Gérard. Ils en furent quittes pour un court moment à Sainte-Pélagie. Il y a de Gérard une charmante petite pièce sur sa captivité. Cependant le mot de *bouzingo* ayant fort retenti, les bourgeois s'en emparèrent, et avec leur bonne foi et leur bon goût habituels, se mirent à affirmer dans les feuilles de *l'ordre et des saines doctrines*, que les jeunes républicains venaient de prendre ce surnom *Bouzingots* (sic), qu'ils s'en faisaient gloire, qu'en cela ils avaient raison, qu'ils étaient ainsi bien nommés, qu'il fallait désormais ne plus les appeler autrement. De là, chez lesdites feuilles, un zèle inouï à répéter sur tous les tons, pendant six mois, les mots *Bouzingotisme* et *Bouzingot*. On en rit d'abord parmi nous. Théophile Gautier s'écria : Ces ânes de bourgeois, ils ne savent pas seulement comment s'écrit bouzingo ! Pour leur apprendre un peu d'orthographe, nous devrions

bien publier à plusieurs un volume de contes que nous intitulerions bravement *Contes du bouzingo!* — La proposition fut très-acclamée, et on se mit au travail. Mais la chose n'aboutit point, et depuis il ne fut plus question chez nous que pour les répudier, de ces deux vilains mots, produit cacographique de la lourde malignité des bourgeois.

Ceux qui pensent que nous vivions dans un certain détachement de la cause populaire, se trompent tout à fait. Nous étions républicains pour la plupart. Nous avions des accointances avec plus d'un *Café Musain*. Le brave Petrus était montagnard, le jeune O'Neddy, lui, était girondin. (Ici, vous ne l'accuserez pas d'outrance.) Quand Philothée écrivait qu'il était bon d'écarter le *fanatisme républicain*, il n'entendait nullement par là le *républicanisme*, mais les conspirations, les émeutes, les attentats, les violences. Nous rêvions le règne de l'Art, c'est vrai. Il nous semblait qu'un jour la Religion devait, dans ses conditions d'*extériorité*, être remplacée par l'*Esthétique*. Mais nous voulions encore autre chose. La préface de *Peu et flamme* énonce des vœux de révolution sociale. Nous avions parmi nous des adhérents du Saint-

Simonisme et du Fouriérisme. Aussi, O'Neddy, dans le temps, a-t-il été bien étonné quand il s'est vu gourmandé si vertement dans la *Revue encyclopédique*, pour son malheureux *Pandæmonium*. Il croyait pourtant avoir été d'une précaution oratoire suffisante, en prenant le soin de griser outrageusement ses personnages, avant de les rendre coupables des énormes propos qu'ils débitent.

Ne dites pas, je vous prie, Monsieur, que Petrus Borel était seul sincère. D'autres encore l'étaient. O'Neddy réclame pour eux et pour lui-même. Il l'était on ne peut plus dans ses allures byroniennes et dans ses grands entraînements vers monseigneur Don Quichotte.

Merci pour le témoignage d'estime que vous adressez à la mémoire de ces bons jeunes gens. Mais que je vous fasse donc une dernière chicane ! Vous dites qu'ils étaient ridicules. Un tel mot n'est applicable qu'à des sots. Pour des fous, il faut se contenter du mot *risibles*. Par la mort-Dieu ! c'étaient nos adversaires, les bourgeois et les chiffreurs, qui étaient ridicules !

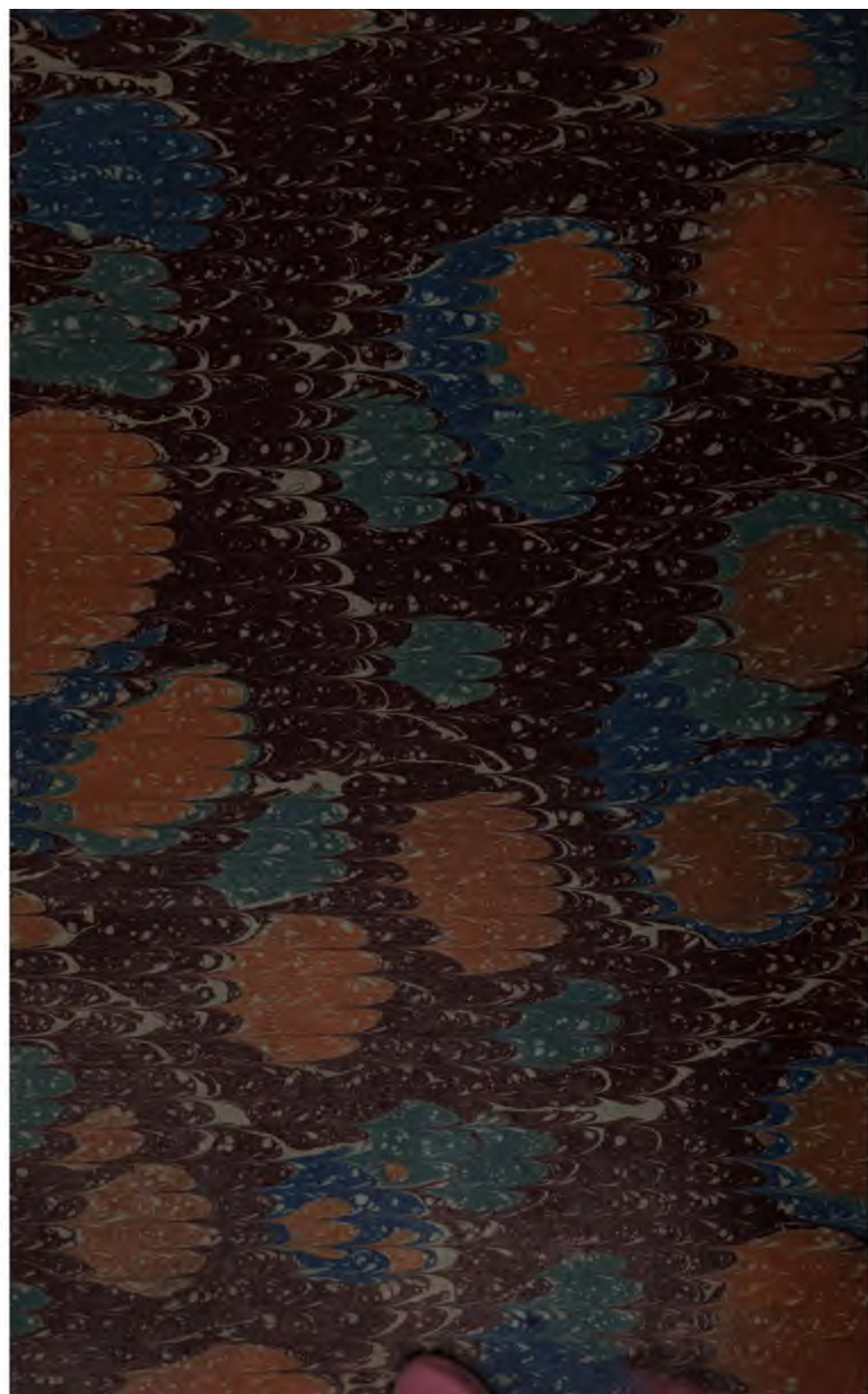
Pardonnez-moi cette longue épître. Bien des détails sans doute vous en paraîtront moins inté-

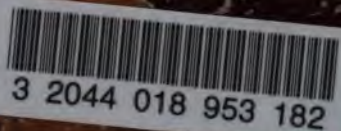
ressants qu'à O'Neddy; il se résigne à ce que vous en écartiez le plus grand nombre. Ne repoussez pas tout, cependant. Prenez en considération, je vous prie, ma protestation relativement au *Bouzingotisme*. Nettoyez-nous de cette vilenie. Il est impossible qu'à votre remarquable talent d'écrivain vous ne joigniez la scrupuleuse conscience sans laquelle on ne saurait être un vrai et digne critique.

Recevez mes remerciements et toutes mes excuses; acceptez en esprit une franche poignée de main, et permettez qu'en vous l'offrant, je trace cette vieille signature qui me rajeunit :

PHILOTHÉE O'NEDDY.







THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413

